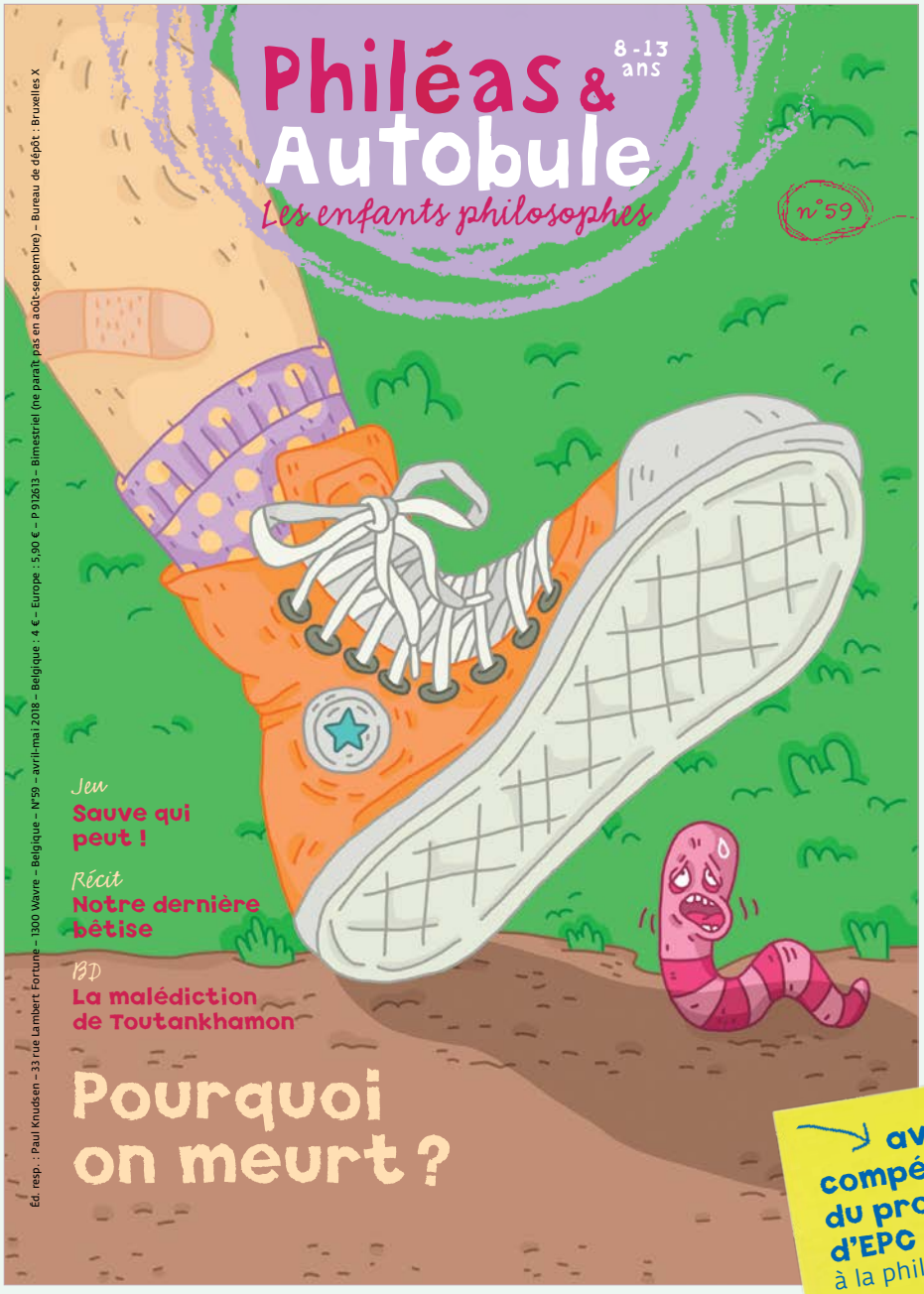
Philéas & Autobule
Les enfants philosophes

59 DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Pourquoi on meurt ?



→ avec les compétences du programme d'EPC (Éducation à la philosophie et à la citoyenneté)

Ce dossier constitue l'accompagnement pédagogique de la revue *Philéas & Autobule*. Il propose des séquences de philosophie avec les enfants, des leçons dans différentes matières et des séquences en éducation aux médias. Tous les dossiers pédagogiques sont téléchargeables gratuitement sur le site **www.phileasetautobule.com**. Le petit cartable qui apparaît sur certaines pages de la revue renvoie aux séquences du dossier pédagogique.

En partenariat avec :

Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture

Chaire UNESCO " Pratiques de la philosophie ave une base éducative pour le dialc et la transformation sociale "

UNIVERSITÉ DE

Avec le soutien de :

FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

Wallonie

Signalétique pour les compétences

➲ les références au programme du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles sont inscrites entre parenthèses. Les compétences du cours de Philosophie et citoyenneté sont celles du Programme d'études commun (W-BE FELSI-CECP) - Cycles 2, 3 et 4, octobre 2017. Disponible ici : www.cecp.be/programme-detude-cours-de-philosophie-et-citoyennete. Pour l'éducation aux médias, aux compétences de la Fédération Wallonie-Bruxelles sont ajoutées les compétences du Conseil Supérieur d'Éducation aux Médias (CESM – www.cesm.be).
➲ les références au programme du Conseil de l'Enseignement des communes et des provinces sont inscrites entre crochets.

Auteur du dispositif philo « Si j'étais Orphée » et des enjeux de celui-ci : **Jean-Charles Pettier** (philosophe) / Auteure de la leçon d'Éducation à la philosophie et à la citoyenneté et des enjeux de celle-ci : **Sonia Huwart** (psychopédagogue) / Auteure de l'introduction, du dispositif médias et des enjeux de celui-ci : **Marie Baurins** (philosophe, Philéas & Autobule)

Couverture du n°59 **Jean-Bon** / Dessins de Philéas et Autobule **Gally** / Éditeurs **Laïcité Brabant wallon** et **Entre-vues** / Rédactrices en chef **Françoise Martin** et **Catherine Steffens** / Secrétaires de rédaction **Carine Simão Pires** et **Marie Baurins** / Animations et formations **www.polephilo.be** / Responsable de la communication **Wivine Van Binst** / Responsable des abonnements **Nathalie Marchal /** Graphisme **Louise Laurent (www.louiselaurent.be).**

Contact rédaction **redaction@phileasetautobule.com, tél : 0032 (0)10 22 31 91**

Avec le soutien du Centre d'Action Laïque et de ses régionales : Bruxelles Laïque, Régionale de Charleroi, Centre d'Action Laïque de la Province de Liège, Régionale du Luxembourg, Régionale de Sambre et Meuse Laïque, Régionale de Picardie Laïque.

Avril-Mai 2018 – Éditeur responsable : Paul Knudsen



Introduction

Parler de la mort avec les enfants, c'est considérer qu'il est possible de philosopher sur toutes les thématiques, qu'elles soient joyeuses ou tristes. Si le sujet de la mort semble difficile à aborder avec les enfants, c'est sans doute parce que, en plus des émotions qu'il nous inspire, ce thème nous met en difficulté en tant qu'adulte : il s'agit d'accepter de parler de quelque chose dont nous ne savons rien et sur lequel nous n'avons aucune prise. Nous sommes coincés entre la certitude de savoir que la mort arrivera un jour et le fait que nous ignorons à quel moment celle-ci surviendra. De nombreux philosophes ont débattu à propos de la mort : certains considérant qu'il ne fallait pas s'en inquiéter, d'autres pensant qu'elle est indissociable de notre existence. Ce qui est sûr c'est que la mort (pré)occupe les esprits. Notre rapport à la mort (et la manière dont nous imaginons l'après) à un impact sur la manière dont nous menons notre vie.

Aborder la question de la mort, c'est donc découvrir notre besoin (très humain) de poser du sens sur ce qui advient. Ainsi, lorsqu'une personne décède à un âge avancé, cela nous attriste certes mais nous semble moins injuste que la mort d'un enfant. La mort devrait arriver au terme d'une vie bien remplie. Il est difficile d'accepter qu'elle peut frapper n'importe qui à tout moment sans autre logique que celle du hasard.

Avec la mort, le questionnement est double : il concerne à la fois notre propre mort et la mort de nos proches. L'expérience du deuil et du chagrin est ainsi liée celle de la mort. Qu'est-ce qui se passe après la mort ? Comment consoler quelqu'un qui a perdu un proche ? Que reste-t-il de nous après notre mort ? Comment les proches peuvent-ils gérer les souvenirs (et aussi toutes les traces) qu'une personne laisse après la mort ? Toutes ces questions nous occuperont dans ce dossier pédagogique.

Sommaire

4 Séquence philo
4 Enjeux
5 Dispositif philo : Si j'étais Orphée

13 Séquence médias
13 Enjeux
14 Dispositif médias : Partage et intimité sur les réseaux sociaux
24 Annexe

25 Séquence d'Éducation à la philosophie et à la citoyenneté
25 Enjeux
26 Leçon d'Éducation à la philosophie et à la citoyenneté : Parler en classe de la mort d'un proche
33 Annexe

Séquence philo



À partir du mythe « Orphée »
Philéas & Autobule n°59, pp. 16-17

ENJEUX

Le mythe d'Orphée

S'intéresser au mythe d'Orphée, c'est d'une part, globalement, permettre à des enfants de prendre connaissance d'un mythe. Il s'agit d'un récit ancien, qui a été réécrit. Les enfants pourront saisir qu'au-delà des périodes historiques, des frontières, certains problèmes (comme ceux posés par la mort et l'amour) ont concerné tous les hommes comme ils les concernent eux. On accèdera à cet enjeu en demandant aux enfants de se mettre à la place d'Orphée...

Un deuxième enjeu est la mise en avant de la diversité des interprétations possibles d'un mythe. Cette richesse d'interprétation en fait l'intérêt, notamment si l'on travaille avec des enfants en difficulté qui vont ainsi saisir qu'un texte, ce n'est pas qu'une histoire explicite. On accèdera à cette dimension dans chaque séance, en demandant aux enfants ce qu'a voulu faire penser l'auteur à telle occasion sélectionnée.

Troisième enjeu, examiner philosophiquement des questions. Nous avons retenu deux des questions liées à la mort, chacune exprimée par une séance.

La première concernant l'injustice de la mort : l'auteur du récit veut-il nous faire penser à l'injustice que représente la mort, en particulier lorsqu'on aime celui qui meurt ?

Il s'agira d'examiner la diversité des ressentis face à la mort en général, mais aussi la diversité des réactions de chacun en fonction de la personne qui meurt et des conditions dans lesquelles elle meurt.

La seconde pour se demander si, d'une façon ou d'une autre, on peut « échapper » à la mort : l'auteur veut-il soumettre au lecteur des moyens de franchir cet obstacle : par les arts, la poésie, le chant ?

À l'issue des deux séances, l'enfant aura rencontré ces questions multiples sur la mort entre lesquelles on lui demandera de choisir celle qu'il retient comme la plus importante, et, ensuite de chercher à y répondre.

DISPOSITIF PHILO
Si j'étais Orphée…

Compétences

Éducation à la philosophie et à la citoyenneté

- **À partir de l'étonnement, formuler des questions à portée philosophique (1.1.)**

Formuler son étonnement à propos de situations, de problèmes, etc., et en dégager une question pouvant servir de base à une réflexion de type philosophique (1.1. – étape 1)

- **Recourir à l'imagination pour élargir le questionnement (1.3)**

Exprimer un questionnement à partir de l'imaginaire (1.3. – étape 1)
Comparer et confronter différentes alternative (1.3. – étape 3)

- **Reconstruire des concepts liés à la philosophie et la citoyenneté (2.2)**

Distinguer un concept d'autres concepts (2.1. – étape 3)
Illustrer son raisonnement par des exemples (2.2. – étape 1)

- **Se positionner (3.2)**

Relier une prise de position ou une action à des raisons (3.2 – étape 2)

- **Réfléchir sur ses affects et ceux des autres (4.1)**

Identifier, exprimer ou maitriser la honte, la fierté, l'émoi amoureux, la jalousie, l'indignation, la culpabilité, … (4.1. – étape 2)
Reconnaitre et comprendre la complexité et l'ambivalence des affects (4.1. – étape 3)

Compétences philosophiques

- Formuler une objection
- Argumenter

Aptitudes générales

- Formuler une question
- Se questionner sur son identité
- Argumenter
- Travailler sur ses émotions

Principaux concepts

- mort, deuil, doute, juste, mythe, Orphée.

Objectifs

- Identifier différentes lectures possibles d'un texte (mythologique) : littérale, interprétative, problématisante philosophiquement.
- Examiner des problématiques du mythe d'Orphée à partir d'une expérience de pensée : à la place d'Orphée, que ferais-je ? Mettre en lien ces problématiques avec l'expérience que les enfants ont de la mort.
- Identifier des questions philosophiques liées à la mort par rapport à ce qui en est dit à deux moments-clés du mythe d'Orphée (la réaction à la mort d'Eurydice, le doute au moment de sortir des enfers).
- Examiner et problématiser ces questions sous l'angle de l'injustice ressentie par chacun face à la mort et du dépassement de la mort (mémoire, souvenir, œuvres, témoignages, etc.)

Matériel

- Un tableau pour noter au départ les éléments de contexte essentiels
- Deux affiches (une par séance) pour marquer les propositions de questions des enfants
- Des marqueurs
- Une feuille par enfant à utiliser à la fin de la deuxième séance

Durée

2 x 50 minutes[1]

Niveaux visés

De 8 et 12 ans

1 Chacune des séances proposées ici peut durer plus longtemps. On pourra imaginer alors de les « couper » en ne faisant d'abord qu'une partie des étapes, puis la suite (et donc faire le tout en quatre moments au lieu de deux séances).

PRÉPARATION

1. POUR L'ANIMATEUR : MONTRER À L'ENFANT QU'IL VA ÊTRE PRIS AU SÉRIEUX

En guise de préparation, un élément-clé : se demander de quelle façon l'animateur pourra agir pour que l'enfant saisisse qu'il va être pris au sérieux :

- Quelles sont les attitudes de l'animateur qui le montreront : mimiques, postures, place par rapport aux enfants et organisation de l'espace de la salle ?

- Quelles sont les interventions qui le montreront ? Quelles questions poser pour aider l'enfant à exprimer sa pensée ? Comment permettre que sa pensée soit examinée par le groupe sans que sa personne soit prise à partie ?

2. POUR LES ENFANTS, IDENTIFIER L'OBJECTIF ET RAPPELER LES RÈGLES DE L'ÉCHANGE

Il est important qu'ils identifient bien avant le début des échanges :

- Ce que l'on cherche à faire : lire et comprendre un mythe ancien (à partir d'un texte réactualisé), voir s'il peut les concerner, essayer de le comprendre, voir s'il soulève des questions et les examiner ensemble.

- Les conditions de ce travail : les quatre règles de l'échange.

L'animateur rappelle aux enfants ces quatre règles essentielles.

Les quatre règles de l'échange :
Règle 1 : Chacun aura droit à la parole s'il le souhaite.
Règle 2 : Quand quelqu'un parlera, il devra essayer d'expliquer ce qu'il veut dire, surtout s'il estime qu'on ne l'a pas bien compris.
Règle 3 : Il est interdit de se moquer de quelqu'un ou de ce que dit quelqu'un.
Règle 4 : Celui qui n'a jamais parlé aura la priorité de parole.

Notez bien : une façon de montrer aux enfants qu'une règle est importante est d'insister dessus. On peut considérer que le respect de la règle 3 est fondamental. Il conditionne la possibilité pour des enfants mutiques ou « petits parleurs » d'oser parler. Ils doivent se sentir « protégés », pouvoir constater qu'ils peuvent énoncer une parole sans risque de moquerie. On pourra donc indiquer au groupe, lorsqu'on énonce ces règles, que le non-respect de la règle 3 vaudra arrêt de l'échange si c'était généralisé, ou exclusion (temporaire) de celui qui en serait l'auteur : « *on n'est pas ensemble pour se moquer les uns des autres !* »

DÉROULEMENT

1. TRAVAIL SUR LE THÈME : L'INJUSTICE DE LA MORT (SÉANCE 1)

1.1. Comprendre le contexte du texte : la mythologie, la vision de la mort par les Grecs dans l'Antiquité

a. Mettre un cadre au travail

L'animateur pose le cadre du travail qui va être fait : « *Aujourd'hui, nous allons échanger, débattre, à propos d'un texte qui raconte un mythe. Certains d'entre vous savent-ils comment, dans l'Antiquité, les anciens Grecs expliquaient les phénomènes qu'ils observaient dans le monde : tempêtes, éruptions volcaniques, mais aussi le fait qu'on soit amoureux, etc. ?*»

L'animateur peut recueillir les propositions des enfants, éventuellement les mettre en lien avec des éléments connus des enfants par leurs lectures (des dieux multiples sont évoqués dans certaines bandes dessinées comme *Astérix*, mais aussi dans des dessins animés comme *Papyrus*, par exemple).

Il s'agit d'identifier ce que les enfants savent sur le contexte du récit pour donner du sens au travail de réflexion qui suit.

b. Transmettre les éléments-clés à connaître pour comprendre le récit

L'animateur va expliquer : « *Ce que je vais vous expliquer maintenant est très important pour bien comprendre l'histoire que je vais vous lire et s'interroger dessus. Les Grecs dans l'Antiquité (comme beaucoup d'autres peuples) croyaient que* ***le monde est gouverné par plusieurs dieux****. L'activité de ces dieux explique les phénomènes que les humains peuvent observer : le tonnerre, la foudre, les choses heureuses ou malheureuses qui arrivent aux hommes. Les histoires concernant ces dieux sont racontées dans* ***la mythologie****, avec parfois même des récits où* ***les hommes et les dieux se rencontrent****, où ils s'affrontent. Ces récits sont aussi destinés à* ***permettre aux hommes de s'interroger*** *sur certaines questions qu'ils se posent, qui sont importantes. On appelle ces histoires des* ***mythes****. Le récit sur lequel nous allons discuter concerne aujourd'hui le monde des morts. Pour les Grecs, il y a un monde des morts. Lorsqu'on meurt, l'âme y accède après avoir franchi un fleuve dans une barque conduite par Charon. La porte des enfers est gardée par un chien à trois têtes, Cerbère. Ce monde des enfers est gouverné par Hadès et Perséphone. Le mythe dont nous allons parler est le mythe d'Orphée…* »

On peut noter les éléments-clés (ici en gras) au tableau.



1.2. Lecture et compréhension du début du texte

a. Lire le texte jusqu'à « Orphée prit une grande décision… »

L'animateur lit un premier passage du texte.

b. Expliquer le début du texte

L'animateur va expliquer ce début de texte. Il est impératif que les enfants aient compris tous les éléments du texte pour ne pas être perturbés par des points incompris.

« *Y a-t-il des mots que vous ne comprenez pas dans ce que je viens de lire ? Certains d'entre vous connaissent-ils ces mots, peuvent-ils les expliquer ?* »

c. Comprendre la situation d'Orphée

L'animateur pose des questions qui vont permettre aux enfants de comprendre la situation d'Orphée :

« Qui est Orphée ? Que fait-il ? Qu'a-t-il de très particulier ? Selon vous, quelle est sa principale qualité ? A-t-il aussi un défaut : lequel ? Qui est Eurydice ? Que leur arrive-t-il : de bien ? ; de douloureux ? »

1.3. Examiner le problème du point de vue d'Orphée

L'animateur interroge les enfants sur les sentiments qu'ils prêtent à Orphée : *« Si vous deviez décrire ce qui peut se passer dans le cœur ou dans la tête d'Orphée au moment où nous avons arrêté le récit, que diriez-vous ? Pensez-vous que ce qu'il pense a, ou pas, a un rapport avec ce qui est juste ? Qu'il trouve que cela est juste, ou pas ? Pourquoi ? »*

1.4. Se mettre à la place d'Orphée et justifier son choix2

Après avoir examiné le choix du point de vue d'Orphée en se décentrant, les enfants sont invités à se mettre à la place d'Orphée : *« Pensez-vous qu'Orphée pourrait faire, ou devrait faire, quelque chose dans cette situation ? Quelle chose ? Au nom de quoi devrait-il le faire ? Est-ce que ce qu'il devrait faire, selon vous, ne serait valable que dans cette situation-là, ou bien aussi dans d'autres situations ? Lesquelles ? Pourquoi ? Vous, à la place d'Orphée, que feriez-vous ? Quelle décision prendriez-vous ? Pourquoi ? Qu'est-ce qui change, ou pas, entre votre situation et celle d'Orphée ? »*

1.5. Constater les différences de réactions

À partir de la prise de position de chacun, faire constater les différences entre eux, concernant ce que chacun ferait ou pas dans cette situation « impossible ». L'animateur demande : *« Tout le monde ferait-il le même choix ? Pourquoi ne réagissons-nous pas tous de la même manière ? Et dans la "vraie" vie, réagissons-nous tous de la même façon face à la mort de quelqu'un qu'on aime ? »*

1.6. Échange pour élargir à la problématique philosophique : la mort est-elle injuste ?

a. S'interroger sur les sens du texte et l'intention de l'auteur

Lire un texte mythologique implique d'apprendre à adopter un point de vue plus large que celui de l'histoire. L'animateur va donc interroger les enfants sur l'intention de l'auteur et les inviter à faire des hypothèses sur ce que l'auteur a voulu nous faire penser ou examiner.

« À votre avis, qu'est-ce que l'auteur du texte veut nous montrer concernant la mort, à ce moment de son histoire ? Quelles sont les questions que l'on peut se poser sur la mort lorsqu'on lit ce passage ? »

b. S'interroger sur l'injustice, ou pas, de la mort en général

Il s'agit à présent d'élargir le propos non plus seulement à la question de la mort de l'être aimé et du ressenti qui en découle, mais aux possibles significations du texte, en particulier concernant la question de la mort en général.

L'animateur interroge les enfants sur l'injustice de la mort : *« Avez-vous déjà aussi ressenti que la mort vous semblait injuste ? À votre avis, d'où vient ce sentiment d'injustice ? Est-ce que certaines morts vous paraissent plus injustes que d'autres ? Est-ce qu'une mort cela paraît forcément injuste ? Est-ce que pour vous le monde serait plus juste si personne ne mourait ? »*

2 Si les échanges sont très développés, on peut imaginer arrêter la séance à la fin de l'étape 4, et la reprendre ultérieurement pour les étapes finales.

1.7. Lecture de la suite du texte pour identifier la décision d'Orphée

a. Lire le texte depuis « Orphée prit une grande décision… » jusqu'à « Quelque chose clochait »

L'animateur lit un nouveau passage du texte.

b. Interroger les enfants sur leur compréhension du texte

Il va s'agir pour l'animateur de permettre aux enfants de bien comprendre la suite du récit, et de confronter la réalité du récit aux hypothèses faites par les enfants.

« *Que se passe-t-il dans la suite de l'histoire ? Ce que propose Hadès vous paraît-il juste ?* »

NB : L'animateur pourrait demander aux enfants de s'interroger sur la restriction imposée par Hadès (« *elle te suivra en silence et tu ne devras jamais te retourner* ») : « *Comment comprennent-ils cette restriction ? Quel risque présente-t-elle ?* »

1.8. En guise de clôture de la séance, faire le bilan des questions examinées

Dans le souci de permettre aux enfants de saisir un texte mythologique comme problématisant, l'animateur fera ici identifier la succession des questions que l'on s'est posées durant cette séance. L'animateur peut le proposer soit par un travail individuel (« *À ton avis, quelle est la question la plus importante que l'on s'est posée aujourd'hui ?* ») ou collectif (« *Nous allons à présent faire ensemble la liste des questions que nous nous sommes posées aujourd'hui* »).

2. TRAVAIL AUTOUR DE LA QUESTION : PEUT-ON ÉCHAPPER À LA MORT ? (SÉANCE 2)

2.1. Se rappeler des éléments cruciaux de l'histoire

En plus du rappel des éléments importants de l'histoire, il est important que les enfants se souviennent que ce genre d'histoire, le mythe, à une portée aussi plus générale, car on se demandera le sens qu'elle a lors des échanges ultérieurs.

L'animateur pose des questions pour inviter les enfants à se rappeler l'histoire : « *Quelle est l'histoire que nous avons étudiée ? Où se passe-t-elle ? Qui concerne-t-elle ? Qui sont : Orphée, Eurydice, Hadès, Perséphone ? Quels sont les éléments les plus importants de l'histoire ?* »



Il peut également interroger les enfants sur le genre (un mythe) de l'histoire :
« *Comment s'appelle ce genre d'histoire ? Qu'est-ce que ce genre d'histoire a de particulier : est-ce que c'est "seulement" une histoire ?* »

2.2. Lecture de la suite du texte pour identifier le problème d'Orphée

a. Lire la suite du texte de « Orphée prit le chemin… » à « Rongé par le doute, Orphée se retourna… »

b. Expliquer la suite du texte

L'animateur s'assure que les enfants ont bien compris le texte :
« *Y a-t-il des mots que vous ne comprenez pas dans ce que je viens de lire ? Certains d'entre vous connaissent-ils ces mots, peuvent-ils les expliquer ?* »

c. Identifier le problème d'Orphée

L'animateur va poser des questions pour amener les enfants à comprendre la nouvelle situation d'Orphée. Il demande aux enfants : « *Quel est le problème qu'a Orphée sur le chemin du retour ? D'où ce problème vient-il ?* »

2.3. Imaginer ce qui se passe dans la tête d'Orphée

L'animateur interroge les enfants sur ce qui se passe dans la tête d'Orphée : « *Si vous deviez décrire ce qui peut se passer dans le cœur ou dans la tête d'Orphée au moment où il se retourne, que diriez-vous ? Selon vous, pense-t-il, ou pas, qu'il va voir quelque chose ? Qu'est-ce qui vous fait penser cela ?* »

2.4. Se questionner sur ce que va voir Orphée en se retournant

L'animateur interroge les enfants sur ce qu'ils pensent qu'Orphée va voir s'il se retourne : « *Selon vous, que va-t-il voir ?* »

2.5. Se mettre à la place d'Orphée et justifier son choix

Après avoir examiné le choix du point de vue d'Orphée en se décentrant, les enfants sont ensuite ramenés à une prise de position personnelle qui va à nouveau leur permettre de constater des différences entre eux, concernant ce que chacun ferait ou pas dans cette situation, en justifiant leur choix.

« *Et vous, que feriez-vous à sa place : vous seriez-vous retourné, ou pas ? Qu'est-ce qui vous ferait faire ce choix ?* »

2.6. Constater les différences de réactions

À partir de la prise de position de chacun, l'animateur demande : « *Tout le monde ferait-il le même choix ? Pourquoi, comme l'autre jour, ne réagissons-nous pas tous de la même manière ?* »

2.7. Fin de la lecture et échange pour élargir à la problématique philosophique : peut-on échapper à la mort ?

a. Fin de la lecture du texte et commentaires

L'animateur termine la lecture du texte.

Questions : « *Que pensez-vous de la fin de l'histoire ? À votre avis, que se passe-t-il dans la tête d'Orphée à ce moment-là ? Si vous étiez à la place d'Orphée, comment réagiriez-vous ?* »

b. S'interroger sur les significations du texte

Comme dans la séance précédente, on va élargir le sens donné au texte et faire des hypothèses de compréhension, après avoir rappelé aux enfants que ce type de texte peut avoir un sens plus large.

L'animateur questionne sur le sens du texte : « *À votre avis, qu'est-ce que l'auteur du texte veut nous montrer concernant la mort dans cette histoire ? Qu'est-ce que cela pourrait vouloir dire, d'après vous, lorsque Orphée regarde Eurydice et qu'elle disparaît ? Qu'est-ce que cela pourrait vouloir dire que c'est à cause du doute qu'Eurydice disparaît dans la mort ? Finalement, Orphée a-t-il pu vaincre la mort ? Que va-t-il lui rester ?* »

c. S'interroger sur la possibilité d' « échapper » à la mort

Il s'agit à présent d'élargir le propos non plus seulement à ce qui arrive à Orphée et aux sens du texte, mais à la problématique philosophique d'« échapper » à la mort. Si les enfants sont réceptifs (ou avec les enfants les plus âgés) l'animateur pourra peut-être interroger : « *Écrire l'histoire d'Orphée, est-ce une façon d'échapper à la mort ?* »

L'animateur questionne les enfants sur la possibilité d'échapper à la mort : « *Orphée n'a pas été plus fort que la mort. Pour vous, y a-t-il une ou des façons d'être quand même plus fort qu'elle ? Connaissez-vous une personne qui est morte comme Eurydice et qui, pourtant, d'une certaine façon, a "échappé" à la mort ? De quelle façon y a-t-elle échappé ? Échapper à la mort, est-ce que cela peut signifier plusieurs choses ? Vous, si vous souhaitiez "échapper" à la mort, de quelle façon aimeriez-vous le faire ? Selon vous, qu'est-ce que nous apprenons, concernant la mort, grâce à ce récit : en quoi ce récit nous touche-t-il ? Qu'apprenons-nous sur la façon dont les humains ressentent la mort d'une personne qu'ils aiment ? Qu'apprenons-nous sur la façon dont cette mort nous donne envie de réagir ?* »

2.8. Faire le bilan des questions examinées

L'animateur demande : « *Nous allons à présent faire ensemble la liste des questions que nous nous sommes posées aujourd'hui et la noter. Nous allons les classer : sur une affiche, nous marquerons les questions vraiment philosophiques que nous nous sommes posées. Au tableau, nous noterons par ailleurs d'autres sortes de questions qui nous sont venues, mais qui ne sont pas philosophiques.* »

L'animateur rappelle ou présente pour la première fois ce qu'est une question philosophique[3].

Un question philosophique est une :

- **question ouverte :** c'est-à-dire une question à laquelle il est impossible de répondre uniquement par oui ou par non (par opposition à une question fermée).
- **question générale :** c'est-à-dire qui s'attaque à un problème qui concerne tous les hommes (par opposition à une question factuelle, qui, elle, porte sur un fait établi et qui n'intéresse qu'un nombre limité d'individus).
- **question de sens :** c'est-à-dire une question qui se penche sur un problème en interrogeant ses fondements, une question qui recherche quelque chose d'essentiel face à ce problème.
- **question abstraite :** c'est-à-dire une question qui utilise des idées, des concepts (par opposition à une question concrète, qui, elle, est une question qui concerne des problèmes de la vie courante).

Les questions philosophiques seront notées sur une deuxième affiche à côté de l'affiche recensant les questions de la première séance.

3 Ce point a déjà été évoqué dans Le Dossier pédagogique de *Philéas & Autobule* n° 50, « Le hasard existe-t-il ? », p. 13

2.9. Choisir individuellement une question et chercher à y répondre

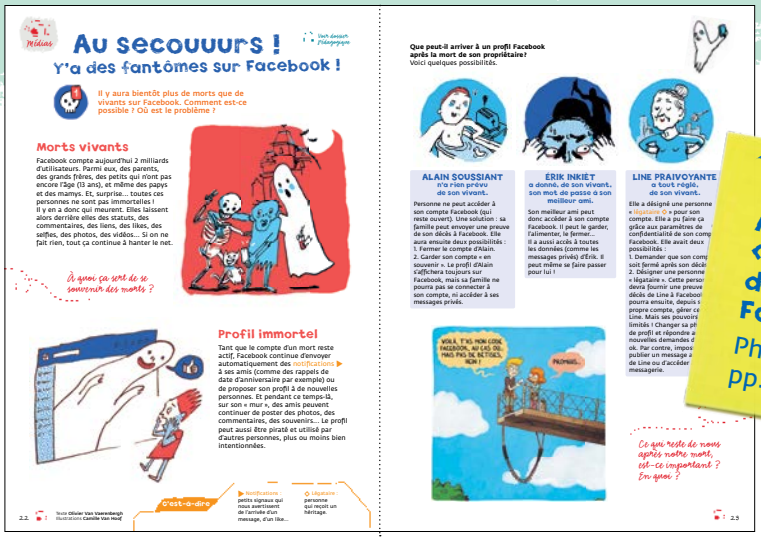
Il s'agit de permettre aux enfants de ressaisir le travail effectué précédemment. Chaque enfant choisit une question, utilise la feuille pour écrire en haut la question puis, au choix, dessine ou écrit la réponse qu'il donnerait à cette question. Les feuilles seront ensuite affichées.

Consigne : « *Voici toutes les questions que nous nous sommes posées : chacun va choisir la question philosophique qu'il trouve la plus importante et tenter d'y répondre. Les réponses seront affichées.* »

2.10. Choisir individuellement une réponse à laquelle on n'aurait pas du tout pensé

Il s'agit pour finir de permettre aux enfants d'identifier que les autres ont parfois des idées qu'ils n'ont pas. Consigne : « *Parmi toutes les réponses affichées, vous allez choisir celle à laquelle vous n'auriez pas pensé et mettre une petite croix sur la feuille…* »

Séquence médias



À partir de l'article « Au secouuurs ! Y'a des fantômes sur Facebook ! »
Philéas & Autobule n°59, pp. 22-23

ENJEUX

Ce qui reste de nous après notre mort, est-ce important ? En quoi ?

En utilisant comme point de départ l'article consacré à ce qu'il advient des profils des utilisateurs sur Facebook après leur mort, la séquence qui suit interroge la manière dont les enfants et pré-adolescents envisagent leur intimité à l'heure des réseaux sociaux. Quels sont les contenus qu'ils partagent et ceux qu'ils ne partagent pas ? Et surtout, avec quel groupe de contacts ? Le dispositif permettra une première approche de la question de l'e-réputation. Ce qui est montré de nous sur les réseaux sociaux, est-ce important ? Quelles pourraient en être les conséquences ? Cette question fera écho à la question philo proposée en regard de l'article : Ce qui reste de nous après notre mort, est-ce important ?

DISPOSITIF MÉDIAS
Partage et intimité sur les réseaux sociaux

Compétences

Éducation aux médias

- Choisir le média et le type de message les plus appropriés pour communiquer avec autrui, en tenant compte du contexte de la relation sociale dans laquelle le locuteur se trouve ;
- Être conscient des risques liés au fait de ne pas se soucier des destinataires et de lui-même selon des contextes particuliers de communication (Catégorie de compétence : Organiser – dimension sociale)
- Être attentif à l'image qu'il donne de lui-même à travers son message. (Catégorie de compétence : Écrire – dimension informationelle)
- Se soucier de lui-même en adressant le message ; (Catégorie de compétence : Écrire – dimension sociale)

Éducation à la philosophie et à la citoyenneté

- **Évaluer la validité d'un énoncé, d'un jugement, d'un principe… (2.3)**

Identifier ce que l'on tient pour vrai, pour bien, pour juste, pour beau, pour bon… (2.3 – étape 1)

- **Se positionner (3.2)**

Identifier différentes positions possibles et leurs conséquences (3.2 – étape 1)
Relier une prise de position ou une action à des raisons (3.2 – étape 2)

- **Préserver son intimité, en ce compris son intégrité physique et psychique (4.3)**

Prendre conscience de son intimité (4.3 – étape 1)
Exprimer ses limites et respecter celles des autres (4.3 – étape 2)
Identifier des bonnes pratiques pour garantir sa sécurité sur Internet (4.3 – étape 3)
Se fier à l'autre avec prudence, éventuellement sur les réseaux sociaux (4.3 – étape 2)

- **Écouter l'autre pour le comprendre (5.1)**

Écouter l'autre sans l'interrompre (5.1 – étape 1)

- **Coopérer (10.2)**

Se coordonner (…) (10.2 – étape 1,2,3)

Aptitude générale

- Préserver son intimité

Principaux concepts

- respect, intimité, réseaux sociaux, e-reputation.

Objectifs

- L'enfant sera capable de réfléchir de façon critique à ses usages (partage de contenus, gestion de l'audience des publications) sur les différents réseaux sociaux.

Matériel

- L'article « Au secouuurs ! Y a des fantômes sur Facebook ! » ; prévoir autant d'exemplaires que d'enfants
- Un tableau
- La fiche de l'élève ; prévoir un exemplaire par groupe

Niveaux visés

De 11 à 13 ans

Durée

3 x 50 minutes

Références

À propos des réseaux sociaux en général :
- Annabelle Laurent, « Facebook, c'est pour les vieux », article publié le 30/01/2018 sur le site Usbek et rica : https://usbeketrica.com/article/facebook-c-est-pour-les-vieux
- « Éduquer aux réseaux sociaux. Les jeunes à l'heure du numérique », Média animation, 2017 : ressource disponible en téléchargement gratuit sur : https://media-animation.be/Eduquer-aux-reseaux-sociaux-1042.html

Pour s'informer sur Snapchat[1] :
- Pour une première approche : Fiche de présentation de l'application Snapchat à lire sur : https://www.numerama.com/startup/snapchat
- Pour mieux connaître les usages des jeunes : Raphaële Karayan, « Snapchat, que font les 11-12 ans sur leurs réseaux sociaux préférés ? » article publié le 28/09/2016 sur le site de Lexpress.fr : https://lexpansion.lexpress.fr/high-tech/snapchat-instagram-que-font-les-11-12-ans-sur-leurs-reseaux-sociaux-preferes_1834985.html
- Pour régler les paramètres de Snapchat : « Snapchat : 5 paramètres à régler pour maîtriser ses données », sur le site du CNIL : https://www.cnil.fr/fr/snapchat-5-parametres-regler-pour-maitriser-ses-donnees
- Pour se familiariser avec les contenus partagés sur Snapchat (sans avoir besoin de s'y créer un compte) : La Snapmap permet d'avoir accès à tous les snaps publiés en mode public et géo localisés via ce lien : https://map.snapchat.com

Pour s'informer sur Instagram :
- Juliette Pignol, « 50 astuces Instagram », article publié le 13/04/17 sur le site Blog du modérateur. Le média des professionnels du digital : https://www.blogdumoderateur.com/astuces-instagram/
- « Comment rendre vos photos Instagram privées », sur Wikihow : https://fr.wikihow.com/rendre-vos-photos-Instagram-priv%C3%A9es

1 Ce réseau social est le plus utilisé chez les ados. Les références suivantes permettent à l'enseignant une première approche de ce réseau social : son fonctionnement, ses codes et la manière de le paramétrer.

PRÉPARATION

1. SE RAPPELER L'ATTITUDE À ADOPTER POUR MENER UNE ANIMATION D'ÉDUCATION AUX MÉDIAS

L'enseignant doit avoir à l'esprit l'attitude de l'éducateur aux médias. Il s'agira de :

1. Construire l'activité à partir des apports des enfants
L'enseignant veillera à leur poser les questions mentionnées dans le déroulement de façon ouverte, en évitant soigneusement de les influencer. Les exemples donnés dans le déroulement sont proposés à titre indicatif, d'autres réponses sont possibles, bien entendu.

2. Ne pas critiquer frontalement les usages des enfants
L'enseignant évitera de critiquer frontalement un usage même si celui-ci ne lui paraît pas à recommander. Devant un usage qui lui semble problématique, l'enseignant questionnera les enfants sur celui-ci (*« Pourquoi as-tu fait ce choix ? Qu'est-ce que ça t'apporte ? Qu'est-ce que tu perdrais si tu ne faisais pas cela ? »*)

3. Laisser les enfants tirer leurs propres conclusions
L'enseignant veillera à ne pas apporter de conclusions sur les attitudes à avoir. Il laissera les enfants tirer leurs propres conclusions à partir des débats et des activités qui seront menés en classe.

2. SE RENSEIGNER SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX ET LES USAGES DES PRÉ-ADOLESCENTS

L'enseignant peut notamment consulter les références proposées en page 15.

3. AVANT LE DÉBUT DE L'ACTIVITÉ, RÉCAPITULER AVEC LES ENFANTS LES RÈGLES DE L'ACTIVITÉ

L'enseignant rappelle que pour l'activité, il est très important de respecter les règles suivantes :

1. Ne pas se moquer de quelqu'un ou de ce que dit quelqu'un.
2. Lever la main pour demander la parole et ne pas interrompre celui qui parle.

DÉROULEMENT

1. COMPRENDRE L'ARTICLE ET FAIRE UNE LISTE DES DIFFÉRENTS CONTENUS PARTAGÉS SUR LES RÉSEAUX (SÉANCE 1)

1.1. Lire avec les enfants l'article médias « Au secouuurs ! Y a des fantômes sur Facebook ! » (5 min)

L'enseignant invite les enfants à lire l'article silencieusement. Une fois qu'ils ont lu, il vérifie la compréhension :

« De quoi parle cet article ? Qu'avez-vous compris ? Y a-t-il des mots que vous n'avez pas compris ? »

1.2. Dégager les trois options proposées dans l'article (5 min)

L'enseignant demande aux enfants : « *Que peut faire quelqu'un qui souhaite prévoir ce qui se passera avec son compte Facebook s'il vient à mourir ? Que se passe-t-il si jamais la personne n'a rien prévu ?* »

Les enfants dégagent (si possible seuls) qu'il y a trois possibilités :
1. ne rien faire et garder son mot de passe secret
2. donner son mot de passe à son meilleur ami
3. choisir un contact légataire



1.3. S'interroger sur le fait de donner (ou non) son mot de passe à son meilleur ami (10 min)

L'enseignant interroge les enfants sur la deuxième option : « *Que pensez-vous de la deuxième proposition ? Avez-vous déjà donné votre mot de passe à un ami ?* »

Il invite les enfants (ceux qui le souhaitent) à témoigner de leur expérience. L'enseignant sera vigilant à ce que l'échange se passe dans le respect (ne pas se moquer, etc.) et selon les règles évoquées avant de commencer l'animation.

L'enseignant demande ensuite : « *Quels sont les avantages et les inconvénients de donner son mot de passe à quelqu'un ?* »

L'enseignant crée un tableau en deux colonnes et le remplit avec les interventions des enfants. Voici un exemple d'interventions possibles venant des enfants :

Avantages	Inconvénients
- cela montre qu'on a confiance en l'autre. - si on a perdu son mot de passe, il suffit de demander son ami. - …	- si on se dispute, ça peut poser des problèmes. - si jamais quelqu'un envoie un message à propos de notre ami et qu'il le lit. - …

1.4. S'appuyer sur l'exemple du mot de passe pour s'interroger (5 min)

L'enseignant interroge à nouveau les enfants : « *Lorsque vous donnez l'accès de votre compte à votre meilleur ami, que peut-il voir de votre compte ?* »

Si possible, à l'aide des interventions des enfants, établir que :

La personne qui a accès à notre mot de passe voit à la fois :
- **l'intérieur de notre compte :** nos messages privés, ce que les autres contacts qui sont dans notre fil d'actualité ou auxquels nous sommes abonnés publient.
- et aussi **l'extérieur** : ce que nous postons et partageons avec des groupes de personnes ou avec tout le monde.

L'enseignant relance en interrogeant les enfants sur ce qui est donné à voir sur les réseaux sociaux : « *Pour les personnes qui n'ont pas votre mot de passe, que peuvent-elles voir de vous sur les différents réseaux sociaux ?* »

1.5. Faire une liste des différents contenus qui sont partagés sur les réseaux sociaux (10 min)

Les enfants interviennent et proposent différentes réponses. L'enseignant les amènera à préciser non seulement le type de contenu (vidéo, photos, texte seul...), l'endroit (ma galerie / ma story / mon snap) du réseau social où celui-ci est publié et enfin le ou les réseaux sociaux concernés (certaines fonctionnalités se trouvent ainsi sur différents réseaux). Lorsque des mots de vocabulaire techniques seront utilisés (ex : snap, taggué, story...), l'enseignant veillera à les définir pour toute la classe (pour être sûr que tous les enfants comprennent bien de quoi il est question). Au besoin, il peut demander à l' enfant qui intervient d'expliquer le mot quand cela se présente.

Quelques exemples de contenus qui pourraient être proposés par les enfants :
- les messages (textes, photos ou liens) que les autres publient sur le mur (Facebook)
- les photos sur lesquelles je suis taggué-e (sur Facebook et Instagram)
- mes snaps (sur Snapchat)
- ma story (sur Instagram)
- ma photo de profil (sur les différents réseaux)
- les photos dans ma galerie photo (sur Instagram)
- ...

2. DÉTERMINER L'AUDIENCE DE CES CONTENUS ET SE QUESTIONNER SUR L'E-RÉPUTATION (SÉANCE 2)

2.1. Demander aux enfants quels contenus ils souhaiteraient partager avec quelles personnes (30 min)

Une fois que les enfants ont proposé des contenus, l'enseignant leur demande de s'interroger sur les personnes auxquelles ils donnent accès / donneraient accès s'ils avaient un compte sur ce réseau. À partir des interventions des enfants, l'enseignant crée un tableau de ce style :

J'ACCEPTE DE LUI DONNER ACCÈS À :	Mon meilleur ami	Un ou plusieurs amis proches	Une connaissance	Un membre de ma famille proche (père, mère, grand frère / grande sœur)	Tout le monde	Personne
Tout mon compte via le mot de passe						
Ce que les autres publient sur mon mur (Facebook)						
Les photos sur lesquelles je suis taggué-e (sur Facebook et Instagram)						
Mes snaps (sur Snapchat)						
Ma story (sur Instagram)						
Ma photo de profil						
Ma vidéo en direct (Instagram, Facebook, YouTube)						
Ma localisation en temps réel (sur Snapchat)						
Ma localisation[1] à un moment précis (par ex : sur Messenger)						
….						

1 La question du partage de la géo localisation des contenus sur les réseaux sociaux pourrait mériter à elle seule une analyse plus approfondie, qui demande des connaissances techniques. Si jamais les enfants amènent cet exemple, l'enseignant le traitera comme les autres contenus qui sont présentés dans la liste.

L'enseignant demande aux enfants de recopier le tableau sur une feuille et de le compléter individuellement. Qu'ils aient un smartphone ou pas, que ces applications fassent partie de leurs usages ou pas, ils sont invités à faire l'exercice pour se mettre en situation.

Il est possible que les enfants disent à l'enseignant qu'il est difficile pour eux de se prononcer car ça dépend du contenu qu'ils partagent / partageraient (par exemple : pour une vidéo en direct, le public à qui ils aimeraient l'ouvrir dépendrait du sujet de la vidéo)[2]. L'enseignant leur répondra alors : « *Faites-le en fonction de ce que vous partageriez / du genre de contenus que vous imagineriez partager. Même si dans la vraie vie vous n'utilisez pas / ne comptez pas utiliser cette fonction, vous devez jouer le jeu* ».

Ce moment de réflexion leur permettra de s'interroger individuellement sur ce qu'ils jugent bien, utile, intéressant de partager.

2.2. Donner des raisons de partager ou pas un contenu avec quelqu'un (10 min)

Une fois que les enfants ont complété leur tableau, l'enseignant passe en revue les différents contenus qui ont été proposés et demande : « *Pour ce contenu, à qui avez-vous choisi de donner accès ? Pourquoi ?* »

Seuls les enfants volontaires vont s'exprimer. L'enseignant veillera à ce que l'échange se passe dans le respect et sans règlement de compte à l'intérieur de la classe.

L'enseignant note au tableau les différentes raisons que les enfants amènent :

Raisons de donner accès à un contenu	Raisons de ne pas donner accès à un contenu

Il sera attentif à ne pas juger les raisons qui sont proposées tout en invitant à approfondir la réflexion quand cela lui semble nécessaire. Des raisons du type « ça me fait plaisir », ou « j'ai envie » seront questionnées par l'enseignant :

« *Qu'est-ce que ça t'apporte de partager cela avec ces personnes ? Qu'est-ce que tu perdrais si tu ne faisais pas cela ? Pourquoi en avais-tu envie ? Pourquoi cela te faisait-il plaisir ?* »

Si des questions sur le cyber-harcèlement[3] ou le piratage des comptes[4] semblent préoccuper particulièrement la classe, l'enseignant peut annoncer qu'il y consacrera une prochaine séance.

2 Cela prouve que cette question de la gestion de l'audience des publications les renvoie à leurs usages, ce qui était justement l'objectif.

3 Voir Séquence « Qu'est-ce que le cyber-harcèlement ? » , dans le Dossier pédagogique de *Philéas & Autobule* n° 48, « Pourquoi se disputer ? », pp. 25-31.

4 « [D'après une étude récente menée sur les usages des adolescents,] à la question « *Selon toi, quelle est la pire des choses qui pourrait t'arriver sur Internet ?* » : Sur les 11-18, 47,70 % répondent « *me faire pirater mon compte et voler mes données personnelles, photos, vidéos, numéros de téléphone* ». « *Être harcelé* » vient ensuite avec 29,80 %. Puis « *avoir une mauvaise réputation ou image sur Internet* » : 10,51 %. « *Que quelqu'un se fasse passer pour moi* » : 9,16 %. Et « *Autres* » : 2,84 %. Le harcèlement n'est donc pas la première crainte des ados [mais celles des adultes] » (cf. Annabelle Laurent, « Facebook, c'est pour les vieux », article publié le 30/01/2018 sur le site *Usbek et rica*.)

2.3. Construire et interroger ensemble le concept d'e-réputation[5] (10 min)

À partir de cette réflexion sur les contenus partagés et les personnes qui y ont accès, l'enseignant rebondit en abordant le concept d'e-réputation.

a. S'interroger sur les contenus partagés en mode « public »

Il interroge les enfants à partir des contenus auxquels ils accepteraient que tout le monde ait accès :

« Parmi les contenus pour lesquels vous avez donné accès à tout le monde, y en a-t-il qui pourraient vous faire du tort au cours de votre vie actuelle et future ? »

« Pourriez-vous donner un exemple d'un contenu partagé sur les réseaux qui pourrait faire du tort à une personne ? Comment cela pourrait-il lui faire du tort ? »

b. Introduire la notion de réputation en ligne (ou e-réputation)

Il interroge ensuite les enfants sur l'image qui est donnée d'eux en ligne : *« Est-ce que les choses que les autres peuvent voir de vous via internet et les réseaux sont importantes pour vous ? Pourquoi ? »*



Il interroge les enfants : *« Est-ce que l'image que quelqu'un donne de lui sur les réseaux sociaux correspond à la réalité ? Pourquoi ? »*. À partir des interventions des enfants, l'enseignant soulève le caractère construit de l'identité que chacun montre sur les réseaux sociaux.

L'enseignant demande aux enfants de donner ou de construire ensemble une définition de l'e-réputation. *« Savez-vous ce qu'est l'e-réputation ? Est-ce important ? »*

Pour aider les enfants à cerner ce dont il est question, l'enseignant isolera le mot « réputation » et demandera comment les enfants peuvent le définir, puis analysera la lettre « e » en la rapprochant de « e-mail », « e-commerce »...

Une définition de ce type pourra être construite :
L'e-réputation est l'image de soi véhiculée à travers les médias (ici les médias sociaux) et ce, de manière volontaire ou non.

c. Proposer des pistes pour maîtriser sa réputation en ligne

Une fois que le concept aura été défini, l'enseignant interrogera les enfants sur la manière dont ils peuvent contrôler celle-ci :

« Que pourriez-vous faire pour maîtriser / vérifier votre e-réputation ? Que faites-vous déjà ? »[6]

5 Ce concept a déjà été évoqué dans un précédent dossier pédagogique : cf. Dossier pédagogique de Philéas & Autobule n° 52, « Qu'est-ce que tu crois ? », p. 17.

6 L'enseignant peut s'appuyer ici sur les références techniques concernant la confidentialité des comptes sur les réseaux : cf. cadre Références, p. 15.

3. ÉLABORER DES RECOMMANDATIONS (SÉANCE 3)

3.1. Rappeler ce qui a été vu (5 min)

L'enseignant demande aux enfants de rappeler ce dont ils ont discuté lors de la séance précédente : « *De quoi avons-nous parlé la dernière fois ? Et la fois d'avant ?* »

3.2. Former des groupes

L'enseignant rassemble les enfants par groupes (maximum 5 enfants par groupe). Il distribue à chaque groupe une fiche de l'élève (voir annexe, p. 24). L'enseignant annonce : « *Vous allez travailler en groupe afin de compléter cette fiche. Vous pouvez vous appuyer sur ce dont nous avons discuté juste avant* ».

3.3. Distribuer des rôles (5 min)

Dans chaque groupe, l'enseignant annonce à chaque groupe qu'ils doivent se mettre d'accord pour désigner pour leurs groupe un scribe, un rapporteur et un distributeur de parole.

Le scribe : il est chargé de prendre note des réponses sur lesquelles le groupe s'est mis d'accord.
Le distributeur de parole : il veille à ce que chacun ait le même temps de parole dans le groupe.
Le rapporteur : il va présenter les conclusions devant la classe.

3.4. Faire compléter par groupe la fiche de l'élève (20 min)

Les enfants travaillent ensemble par groupe pour compléter la fiche de l'élève (cf. annexe, p. 24) .

3.5. Faire une synthèse (20 min)

Chaque rapporteur vient au tableau pour présente la synthèse de son groupe.

PROLONGEMENTS

PROPOSER AUX ENFANTS DE RÉALISER PAR GROUPE UNE BD SUR LE THÈME DE LA CONFIDENTIALITÉ SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX (2 X 50 MIN)

En conservant les groupes précédemment formés, l'enseignant demande aux enfants de créer une BD sur le thème de la confidentialité (une page maximum).

- L'enseignant demande aux enfants d'imaginer une situation inventée en rapport avec la thématique de la confidentialité. Ils seront bien entendu inspirés par l'activité qui vient de se dérouler et les exemples qui ont été évoqués en classe.

- Ils découpent l'histoire imaginée en un certain nombre[7] de vignettes qu'ils décrivent (situations + dialogues). Si nécessaire, prendre le temps de commenter avec eux l'organisation de l'une ou l'autre image de BD pour les familiariser avec la démarche.

- En fonction des talents de chaque enfant du groupe, ils assurent le dessin, la mise en couleurs et l'écriture des bulles et des commentaires.

- L'enseignant leur demande de placer dans la BD, un ou plusieurs des éléments qui sont précisés sur la fiche de l'élève que le groupe a complété ensemble.

Les réalisations seront affichées dans la classe.

7 Attention : il est difficile de faire très court et fastidieux de faire long. Une dizaine de cases devrait faire l'affaire.

ANNEXE

FICHE DE L'ÉLÈVE (à compléter par groupe)

Avant de partager un contenu sur les réseaux sociaux, je réfléchis à :
(proposer au moins trois éléments)

1.

2.

3.

Les réseaux sociaux, ça peut servir à :

Pour contrôler ma réputation sur internet, je peux :
(lister deux actions possibles au moins)

1.

2.

D'après vous, quelles sont les informations qu'il vaut mieux éviter de partager en mode « public » ?

-

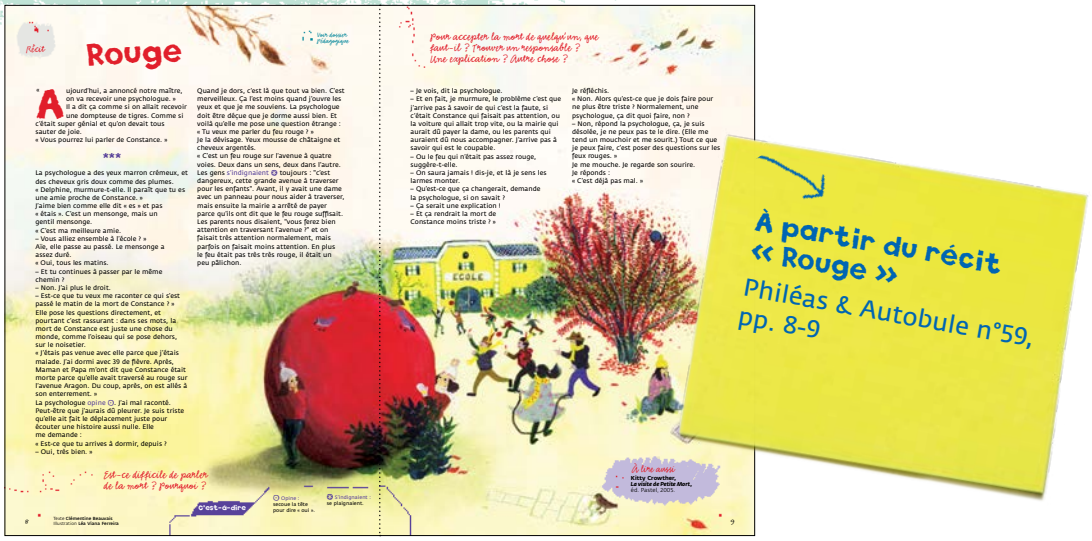
-

-

-

-

Séquence d'EPC
(Éducation à la philosophie et à la citoyenneté)



ENJEUX

Parler en classe de la mort d'un proche

On constate que la mort et le deuil ont peu de place dans nos communautés de vie (famille, village, quartier). Après des obsèques, on s'arrête : on ne fait plus, comme il y a quelques générations, de visites rituelles à la famille, on ne porte plus le deuil... Il semble qu'avec cette évolution il y ait moins de sollicitude, plus de solitude.

Réfléchir à la question du « travail de deuil », c'est au moins se poser des questions sur cette évolution et trouver des réponses personnelles là où notre culture laisse le champ libre.

Les enfants, en particulier, sont souvent écartés lors d'un décès. On les amène rarement aux obsèques ou au cimetière, on les met à l'abri du deuil. S'ils sont parfois confrontés à la mort c'est lorsque meurt leur animal de compagnie, un oiseau blessé...

Les adultes sont souvent mal à l'aise pour parler avec eux de ce sujet délicat. Les enseignants sont pris de court lorsqu'un enfant de la classe rapporte le décès d'un proche.

À partir du récit « Rouge », on amènera les enfants à se projeter dans une histoire. Il s'agit d'un sujet difficile, puisque le texte évoque la mort d'une camarade de classe. L'enseignant devra donc faire preuve de prudence, vu que ce sujet pourrait créer ou réveiller des angoisses chez les enfants. L'enseignant proposera aux enfant d'imaginer, en interprétant le récit, quels sentiments et quelles pensées peuvent surgir à la mort d'une personne proche. Il les aidera ensuite à formuler ce qui pourrait faire du bien.

La méthodologie pour laisser s'exprimer cela librement en un premier temps sera le cercle de parole. En un deuxième temps, des échanges permettront un approfondissement et un élargissement.

LEÇON D'EPC
Parler en classe de la mort d'un proche

Compétences

Éducation à la philosophie et à la citoyenneté
➲ Réfléchir sur ses affects et ceux des autres (4.1)
Percevoir, exprimer ou maitriser la peur, la colère, … la tristesse… (4.1 – étape 1)
Identifier, exprimer ou maitriser la honte, la fierté, l'émoi amoureux, la jalousie, l'indignation, la culpabilité…(4.1 – étape 2)
Reconnaitre et comprendre la complexité et l'ambivalence des affects (4.1 – étape 3)

Objectifs

➲ Comprendre, interpréter et exprimer des sentiments et des pensées face à la mort, à partir d'un récit.

Aptitudes générales

➲ Préserver son intimité
➲ Penser la différence
➲ Se questionner sur son identité
➲ Travailler sur ses émotions

Principaux concepts

➲ intimité, deuil, émotion, mort.

Matériel

➲ Le récit « Rouge », publié dans *Philéas & Autobule* n°59 « Pourquoi on meurt ? » ; prévoir autant d'exemplaires que d'enfants
➲ Un espace pour disposer les enfants en cercle dans la classe
➲ Une affiche ou un tableau pour écrire (facultatif, pour le point 3.)

Durée

1 à 2 x 50 minutes

Niveaux visés

De 9 à 13 ans

Références

➲ Supplément pour les parents de *Pomme d'api*, « Parler de la mort avec les enfants », novembre 2016 : https://www.pommedapi.com/parents/le-cahier-parents/parler-de-mort-enfants
➲ « Comment annoncer un décès à son enfant ? », article publié sur le site du *Ligueur* (www.laligue.be), disponible ici : https://www.laligue.be/leligueur/articles/comment-annoncer-un-deces-a-son-enfant
➲ Deux articles de Diane Drory, psychologue et journaliste, sur comment aborder la mort avec les enfants :
http://www.drory.be/index.php/articles-par-edition/le-ligueur/224-la-mort
http://www.drory.be/index.php/articles-par-edition/le-ligueur/298-lorsque-la-mort-survient

PRÉPARATION

1. SE RAPPELER L'ATTITUDE DE L'ENSEIGNANT POUR LE CERCLE DE PAROLE[1]

Pendant le cercle de parole, rien n'est vraiment prévisible et il n'y a pas à interférer sur ce que proposent les enfants à partir du récit. Les exemples indiqués dans le déroulement (voir encadrés orange) ne sont donc donnés à l'enseignant (et non aux enfants) qu'à titre indicatif.

2. LIRE LES PISTES DE RÉFLEXION EN ANNEXE[2]

Pendant l'échange après le cercle, les enfants vont devoir mieux verbaliser et généraliser ce qu'ils comprennent de la manière de vivre le choc de la mort d'un proche. D'autres exemples, tels que des enfants pourraient évoquer, sont également indiqués dans le déroulement, seulement à titre indicatif. L'enseignant qui aura en tête les problématiques proposées en annexe pourra sans doute mieux aider les enfants à formuler leurs idées.

3. FAIRE LE POINT SUR SES PROPRES REPRÉSENTATIONS AU SUJET DE LA MORT ET DU DEUIL

Outre les pistes de réflexion proposées en annexe, il est aussi utile, en tant qu'adulte, de faire le point sur notre sensibilité au sujet de la mort, en particulier de réagir personnellement à ce texte.

4. ACCEPTER DE SE LAISSER SURPRENDRE ET DE CONSTRUIRE LA LEÇON AVEC LES ENFANTS

En bref, plus que jamais, savoir que la matière et sa formulation seront construites au gré de l'avancement de la réflexion en classe. C'est donc une leçon vers laquelle on doit aller en acceptant de se laisser surprendre.



DÉROULEMENT

1. LIRE LE RÉCIT

L'enseignant lit, les enfants suivent le texte, la revue sur les genoux si on est déjà en cercle.

Installer les enfants en cercle, dès la lecture de ce récit émouvant, permet une proximité, un cadre plus chaleureux où on se voit les uns les autres, plus propice à une attention un peu grave. Et le cercle de parole qui suit en découlera plus naturellement.

1 Pour la méthodologie des cercles de parole, voir Dossier pédagogique de *Philéas & Autobule* N°4, « Ah, la famille ! », pp. 8-9. Ou : Sonia Huwart et Peggy Snoeck-Noordhoff, *Cercles de parole à partir de contes*, coll. Apprentis Philosophes, De Boeck, 2011

2 Cf. pp. 33-34

2. S'EXPRIMER À PARTIR DU RÉCIT

2.1. Comprendre le texte

Ce texte n'est pas particulièrement compliqué mais il résonne émotionnellement. Une première étape de clarification du texte fera apprivoiser le sujet, utiliser les mots justes (mort, mourir), sans s'impliquer de but en blanc.

L'enseignant questionne :
« *Quels sont les personnages, qu'est-ce qui est dit sur eux ?* »
« *Qui est le narrateur, qui parle en JE dans ce récit ? Où et quand ce récit se passe-t-il ?* »
« *Qu'est-ce qu'on apprend encore d'essentiel ?* »

Les enfants relèvent ce que le texte dit, sans l'interpréter :

Quelques éléments du récit :
- Les personnages : le maître ; la psychologue invitée ; Constance qui est morte accidentellement ; Delphine son amie. (Et les autres enfants qui ne s'expriment pas dans ce récit si on comprend que la scène suit directement l'annonce et se passe dans la classe).
- L'histoire : une petite fille, Delphine, dont l'amie Constance est morte accidentellement, aborde ce sujet avec une psychologue.
- La narratrice : c'est Delphine qui raconte.
- Le temps du récit : l'action et les dialogues se déroulent en peu de temps (après une annonce en début de texte), avec la psychologue. En complément, par un retour en pensée vers le passé, Delphine, parle de l'accident qui a causé la mort de Constance, elle exprime ses pensées et ses sentiments.

2.2. S'exprimer en cercle[3] : « Un passage de cette histoire que je retiens et ce que j'en pense »

a. Rappeler les règles

Il est utile de reformuler ces règles qui structurent la prise de parole et l'écoute en cercle.

Les enfants les rappellent avec leurs mots :

Règles à rappeler :
On écoute sans intervenir.
On ne juge pas, on ne discute pas.
On n'est pas obligé de parler.
On garde ce qui se dit dans le cercle.

b. Annoncer le thème

L'enseignant annonce le thème : « *Un moment, un passage de cette histoire que je retiens… Et ce que j'en pense (que j'imagine, j'interprète* ou *je ressens) c'est que…* »

3 Les enseignants qui n'ont pas l'expérience de la méthodologie des « cercles de parole » peuvent organiser ici un « tour de parole » classique, en veillant à ne pas interférer sur les interventions des enfants.

Il explique :

« *Prenez d'abord le temps de parcourir ce récit. Retrouvez-y des paroles, un petit passage qui vous a accroché pendant qu'on le lisait. Vous nous le relirez et vous direz ce que vous y imaginez comme pensées, comme sentiments. Avec vos mots.* ».

c. Se dire et s'écouter

Les enfants demandent la parole (l'enseignant rappelle de ne pas lever la main tant que quelqu'un parle encore). Celui qui la reçoit cite librement un passage et le commente.

L'enseignant n'interfère pas, il se limite à parfois reformuler ou encourager l'intervention, notamment quand les enfants se limitent à relire un passage puis hésitent à livrer leur interprétation. Il rappelle une règle si elle n'est pas bien suivie.

Exemples d'interventions possibles des enfants suite à la lecture du récit :
➲ Un moment de cette histoire que j'ai retenu c'est quand Delphine dit de la psychologue : « *J'aime bien comme elle dit "es" et pas "étais". C'est un mensonge, mais un gentil mensonge.* »
Parce que moi non plus je ne pourrais pas dire étais de quelqu'un que je viens de **perdre**[4], c'est **trop triste**, **on ne comprend pas** tout de suite que quelqu'un était, qu'il **n'existe plus** au présent…
➲ Un passage qui m'a choqué c'est quand elle dit : « *Maman et Papa m'ont dit que Constance était morte.* »
Elle ne **pouvait pas imaginer** ça, elle a dû croire que **ce n'était pas vrai**…
➲ Un passage que je trouve **dur** c'est quand elle dit à la psychologue « *Alors qu'est-ce que je dois faire pour ne plus être triste ? Normalement, une psychologue, ça dit quoi faire, non ?*
➲ *Non, répond la psychologue, ça, je suis désolée, je ne peux pas te le dire.* »
Je trouve que ça ne va pas. C'est **injuste**. On doit mieux la **consoler**.
➲ J'ai été surpris quand elle dit à la psychologue qui peut juste lui proposer d'en parler : « *C'est déjà pas mal.* » Peut-être que ça lui fait déjà du bien qu'on lui propose **d'en parler** en classe.

Quelques repères pour les interventions de l'enseignant dans le cercle de parole :
Le principe du cercle de parole est de faire face à des commentaires inattendus et de les accueillir positivement.
L'enseignant, qui s'exprime aussi dans un cercle de parole, parlera ici plutôt vers la fin, pour ne pas influencer et amener éventuellement un élément nouveau.
Si un enfant exprime une émotion plus intense (parfois à l'évocation d'une personne proche perdue), l'enseignant peut demander à l'enfant à côté de lui d'échanger sa place avec l'enfant ému et une fois qu'ils ont changé de place avoir un geste d'affection envers cet enfant.

4 Exemples de mots peut-être prononcés par les enfants : L'enseignant retient ces mots qu'il pourra utiliser ensuite (utiliser un mot d'une intervention parce qu'il fait sens, ce n'est pas utiliser l'intervention, surtout quand elle est personnelle).

d. Se rappeler et réfléchir

Selon le contenu des interventions et le niveau des enfants, l'enseignant propose :
- de se rappeler (avec les plus jeunes) : « *Quels sont ceux qui ont proposé le même moment où… ?* » « *Et le passage où… ?* ».
- de rassembler ce qui se ressemble et ce qui diffère : « *Quels passages de l'histoire vous ont le plus touchés ? Lesquels ont été choisis par un seul enfant ? Y a-t-il un même passage qui a été interprété de manières différentes ?* ».
- de marquer un étonnement (avec les plus grands) : « *Avez-vous été surpris par un choix ou par un commentaire ? Comprenez-vous ce passage différemment ?* »

3. FORMULER DES IDÉES SUR LE « TRAVAIL DE DEUIL »

Il s'agira de sortir du cadre de l'histoire, pour aboutir à la question : « *Qu'est-ce qui pourrait faire du bien à une personne qui affronte la mort d'un proche ?* »

3.1. Soit oralement

L'enseignant décide à ce moment s'il poursuit la leçon oralement ou s'il s'appuie sur l'écrit (en écrivant au tableau ou sur une affiche). Si le cercle a été fructueux, rester plutôt en cercle et continuer oralement est intéressant.

3.2. Soit par écrit

Il donne la consigne de revenir face au tableau pour y écrire. Si le cercle a donné peu de pistes, travailler pour la suite avec un support écrit pourra relancer la classe.

a. Rassembler les propositions précédentes

« *J'ai bien entendu, pendant notre cercle, que vous avez déjà imaginé ce que Delphine pense et ressent…* »
« *Et vous avez déjà pensé qu'il lui faudrait…* »

L'enseignant aide à se rappeler. S'il utilise un support écrit (le tableau ou une affiche), l'enseignant note en même temps ces propositions à gauche et à droite du support. Par exemple :

Que pense et que ressent Delphine ?	**De quoi Delphine aurait-elle besoin ?**
Elle se sent triste	*Qu'on la console*
Elle a perdu quelqu'un	*De ne pas dire « était »*
Elle ne comprend pas	*De pouvoir en parler*
Elle pense que c'est injuste	*Avoir des amis près d'elle*
Elle pense que ce n'est pas vrai	…
…	

b. Interroger certaines hypothèses

L'enseignant fait préciser ou concrétiser.

Par exemple, à propos du *besoin d'être consolé* :

« *Delphine a besoin qu'on la console, dites-vous. Mais comment pourrait-on la consoler à votre avis ? Et d'autre part, qu'est-ce qu'on ressent quand on veut consoler quelqu'un ?* »

➲ Consoler ça peut être : que ses amis l'invitent et lui rendent visite, qu'on fasse des activités ensemble, qu'on lui demande comment elle va le matin, qu'on ne soit pas gêné si elle pleure…

Quand on console un ami ou une amie : c'est parfois au risque d'être aussi triste soi-même, ou se sentir maladroit ou… Ou au contraire être heureux de lui faire du bien…

c. Élargir la question

L'enseignant fait élargir et généraliser : « *En dehors de cette histoire, qu'est-ce qui pourrait faire du bien à une personne qui affronte la mort d'un proche ? Avez-vous d'autres idées ? Avez-vous déjà rencontré des exemples ?* »

Des réponses peuvent venir selon des expériences personnelles,

Exemples de réponses venant des expériences personnelles des enfants :
- « Depuis que mon grand-père est mort, ma maman me demande parfois si je me rappelle de lui. Je pense qu'il lui manque et que ça lui fait plaisir que je m'en rappelle et qu'on parle un peu de lui ensemble ».
- « Mon papa téléphone souvent à son ami dont la femme est morte. L'autre jour il a pleuré en lui parlant. »
- « Quand mon chat est mort on l'a enterré au fond du jardin, on a chanté une chanson, ça nous a fait du bien. Parfois je vais voir et je pense à lui. »

Dont on va tirer des idées comme :

Ça fait souvent du bien :
- qu'on se rappelle,
- qu'on puisse, si on le souhaite, reparler des personnes mortes
- qu'on nous téléphone, qu'on prenne de nos nouvelles
- qu'on aille sur la tombe
- …

Si on travaille avec un support écrit, l'enseignant complète le tableau au fur et à mesure.

d. Nuancer

L'enseignant ponctue : « *Mais tout le monde est-il pareil ? Toutes les personnes qui vivent un deuil ont-elles les mêmes sentiments et les mêmes besoins ?* ».

La classe formule l'idée de la diversité et du respect individuel : selon le contexte, l'âge, la personnalité, la relation… de chacun, les sentiments et les besoins diffèrent. Ce qui est commun à tous c'est de (se) donner la permission de dire ce dont on a besoin.

4. CONCLURE

L'enseignant demande : « *Que pensez-vous maintenant de cette lecture et de ce que nous en avons dit ?* »

La classe va probablement exprimer l'ambivalence d'avoir eu de la difficulté à parler de ce sujet et d'être contents de s'en être parlé.

« *Je vous propose une histoire…* »
Selon le climat de la classe, l'enseignant peut lire le récit « Notre dernière bêtise », où on parle du souvenir.[5]

5 Ou le plus consensuel album de Susan Varley, *Au revoir Blaireau*, Gallimard Jeunesse dont on peut, de manière à être plus neutre, ne pas lire la dernière page qui suppose un au-delà.

PROLONGEMENTS

1. EFFECTUER UNE RECHERCHE DOCUMENTAIRE SUR LA MORT DANS LES DIFFÉRENTES CULTURES[6]

Comment les hommes ont-ils imaginé la mort dans le temps ? Que disent les cultures, les religions et les mythes sur la « vie après la mort » ?[7]

2. TRAVAILLER SUR LE DISPOSITIF PHILO « SI J'ÉTAIS ORPHÉE »

Voir pages 4-12 de ce dossier.

3. FAIRE INDIVIDUELLEMENT LE JEU PHILO « NUAGES DE PENSÉES »

Proposer aux enfants de faire le jeu philo de la revue (pp. 10-11).

6 En s'appuyant sur l'article « Morts… et alors ? », *Philéas & Autobule* N° 59, « Pourquoi on meurt ? », pp. 28-29.

7 Voir *Philéas & Autobule* N° 59, « Pourquoi on meurt ? », pp. 28-29.

ANNEXE

QUELQUES PISTES DE RÉFLEXION POUR L'ENSEIGNANT

Que comprennent les enfants de la mort ?

- Vers 3-4 ans, les enfants comprennent les aspects concrets : le mort ne bouge plus, il est froid... Ils jouent parfois à faire momentanément semblant d'être mort pour se rendre compte.

- Vers 6-7 ans, l'enfant comprend l'irréversibilité de la mort : c'est *pour toujours*, la personne morte ne reviendra plus.

- À partir de 9-10 ans, l'enfant assimile l'universalité de la mort, c'est-à-dire que tout le monde va mourir un jour. C'est l'âge où souvent l'enfant se relève d'un cauchemar : « *J'ai rêvé que tu étais mort...* ».

Quels mots utiliser pour dire la mort ?

Il est important d'utiliser les mots justes, « mort » ou « mourir ».

« Il est parti » paraît une parole plus douce mais elle entraîne l'attente illusoire et douloureuse d'un retour. Une autre édulcoration comme « Il dort pour toujours » peut provoquer la peur de s'endormir des enfants ou le besoin de vérifier le bon sommeil de leurs parents.

Si le jeune enfant le demande, on peut expliquer simplement, en rappelant peut-être ce qu'il a vu d'un animal mort : « Il ne bouge plus, il ne peut plus jouer ni parler ni respirer... ».

Pourquoi meurt-on ?

Les plus jeunes expliciteront que la mort fait partie intégrante de la vie :

On meurt parce qu'on vit. Tout ce qui est vivant, tout ce qui naît, meurt un jour. C'est le cycle de la vie.

Avec les plus grands, la mort peut être déjà comprise comme la fin d'une vie accomplie :

On pourrait se dire qu'on peut mourir quand on a bien vécu, quand on a eu une vie remplie, une bonne vie. Réfléchir au sens de la mort, c'est réfléchir au sens de la vie.

S'ils parlent de l'angoisse à la pensée de notre propre mort, on peut éventuellement évoquer la maxime d'Épicure : *« Le plus terrifiant des maux donc, la mort, ne nous concerne pas, puisque, quand nous sommes là, la mort n'est pas présente, et que, quand la mort est présente, alors nous ne sommes plus. »*[8]

Que se passe-t-il après ?

Les parents peuvent simplement expliquer ce qu'eux savent, pensent, et ce dont ils doutent.

L'enseignant a un devoir de neutralité et va donc se tenir dans une zone de réserve.

8 Épicure, 342-270, *Lettre à Ménécée* in *Epicure*, P. Boyancé, PUF coll. Sup.

ANNEXE

QUELQUES PISTES DE RÉFLEXION POUR L'ENSEIGNANT

Lorsque des enfants feront référence à une croyance religieuse (*il est allé au ciel* ou…), il s'agira de reformuler que *c'est ainsi que pensent les personnes qui croient en un dieu*, que c'est une *consolation*. S'il y a une insistance (*mais c'est vrai !*), on amènera, comme lors de toute discussion philosophique qui touche à la foi religieuse, les mots du doute et de la subjectivité (*croyance, conviction, opinion, espoir…*) avec l'idée de diversité (*certains pensent ainsi, d'autres pas…*) et de liberté (*chacun choisit librement ses croyances et ses doutes, c'est respectable, on peut changer de conviction au cours de sa vie…*).

Comment faire face à la mort de personnes proches ?

- Dire ses sentiments et ses pensées :

Ne pas garder son chagrin pour soi, sur le cœur. Oser exprimer sa tristesse, son désarroi, avoir le droit de pleurer, se laisser consoler… Parler aussi de ses pensées, de son indignation, de ses questions, dire comment la personne disparue nous manque. Avoir aussi le droit de ne pas en parler, ou pas avec quiconque.

- Penser à la personne que l'on a perdue :

La mort est la fin d'une relation dans la réalité mais c'est un fait trop brutal qui n'empêche pas le besoin de se souvenir (de ce qu'il nous a appris, des bons moments ensemble…), de sauvegarder un lien. Parfois les enfants aiment l'idée de « parler », dans sa tête, avec celui qu'on a perdu.

- « Faire le deuil » :

On dit aussi « faire le travail de deuil ».

Chez les adultes, cette formulation indigne ou blesse parfois, comme si cette idée impliquait qu'au bout de ce travail de deuil il n'y aura plus de manque.

De fait, chacun vit les deuils comme il veut et comme il peut. Les uns voudront avancer, tourner la page. D'autres voudront, ou ne pourront que, cultiver leur chagrin, garder le manque intact, rester inconsolé. Et, entre ces deux pôles, la plupart vivront le deuil comme un processus de réparation d'une partie de soi qui est blessée.

Mourir jeune, comment est-ce possible ?

Ce qui rassure un enfant quand il comprend que la mort est une chose définitive, c'est le principe simple : on meurt quand on a « fini de vivre ». Or ses parents bien actifs lui font implicitement (ou explicitement au moment des angoisses) la promesse qu'ils ne mourront que quand ils seront très vieux, simplement parce qu'ils ont encore beaucoup à vivre.

Les enfants adoptent aisément ce point de vue, il leur paraît logique.

Si alors, dans l'entourage, un enfant meurt d'une maladie grave ou d'un accident : « C'est pas juste ». C'est illogique, c'est contre l'ordre des choses, les plus âgés devraient mourir avant les plus jeunes.

On peut l'affirmer avec lui, partager son indignation et son désarroi, admettre que nous sommes aussi dépassés que lui. C'est un accident, ça ne devrait pas arriver.